

de leurs religions successives : chamanisme propre, manichéisme, puis, après leur migration vers l'ouest, bouddhisme. Après avoir analysé le développement des études ouigoures depuis Wylie et Lacoupérie, l'auteur avance la théorie que les caractères ouigours ont été pris à l'alphabet sogdien au neuvième siècle. En dernier lieu, il relève que le bouddhisme ouigour a pour caractéristique de contenir des éléments iraniens, que bon nombre de termes bouddhiques ouigours sont passés en mongol et que, dans les sutras ouigours, les retraductions du chinois sont particulièrement nombreuses. Il indique en passant que ces sutras ouigours offrent un grand intérêt pour l'étude historique des langues altaïques.

5. SUR LE SUTRA *T'IEN-TI-P'A-YANG-CHEN-TCHOU-KING*

天地八陽神呪經 EN LANGUE OUIGOURE

Dans cet article est étudié un rouleau, dont ne subsistent que 405 lignes, et qui donne la traduction ouigoure du sutra "*T'ien-ti-p'a-yang-chen-tchou-king*", soit en turc : "Tngri burqan yrliqamış yirli tngri sākiz yūkmäk yaruγ, bükülük arviš nom bitig", il s'agit d'un document trouvé par M. Tachibana Zuichō, à Yārkhoto, dans le bassin de Tourfan. L'étude donnée ici comporte une transcription, une traduction littérale en japonais, une confrontation avec le texte chinois, des notes détaillées et un glossaire. Après avoir (1) expliqué le titre du sutra, l'auteur établit (2) que le texte ouigour n'est qu'une traduction du chinois, et que le texte chinois n'est, à son tour, qu'une fabrication apocryphe ; il précise (3) qu'en dehors de cet exemplaire, il existe encore deux traductions ouigoures de ce sutra : l'une consiste en un fragment de soixante et quelques lignes trouvé par Hori Kenyū 堀賢雄 de la mission Otani ; l'autre est un fragment de 34 lignes qu'obtint à Tourfan le consul russe d'Ouroumtsi, Krotkov ; mais il s'agit là de traductions différentes de celle ici étudiée par l'auteur. (Dans l'appendice, l'auteur indique que Radloff,